

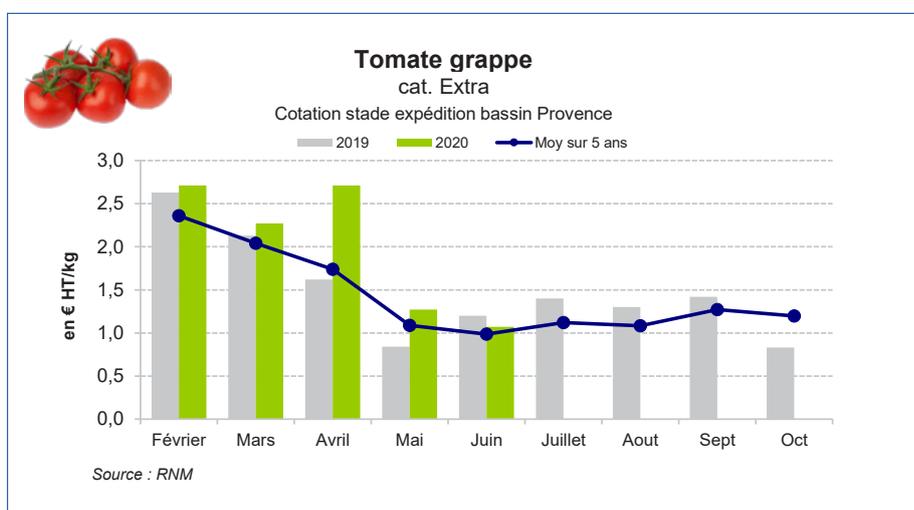
LA CONJONCTURE AGRICOLE

En juin, la campagne de fraise se termine avec les dernières Gariguettes remontantes tandis que les abricots, pêches, nectarines et melons arrivent sur les étals. Le marché de la pêche se met en place dans un contexte favorable de concurrence réduite, soutenant des cours élevés. La mise en place est plus difficile pour l'abricot dont les quantités manquent, réduites de moitié par le gel de mars, le vent et la pluie. Les températures fraîches de la 1^{re} quinzaine du mois freinent la demande de fruits et de légumes d'été, notamment de cerises, de courgettes, de melons et de tomates, en outre fortement concurrencés par les melons espagnols et tomates belges. Leurs cours baissent régulièrement tout au long du mois.

Tomate : baisse régulière des cours

Lors de la 1^{re} quinzaine de juin, les températures inférieures à la normale et les pluies freinent la consommation. Les cours se dégradent alors sur l'ensemble de la gamme.

Les productions de tomates allongées et rondes produites sous abris hauts progressent sensiblement et ont du mal à trouver leur place dans les rayons. Elles subissent de plus une concurrence des tomates belges sur le Nord de la France, vendues à cours bas. Le marché des tomates typées et côtelées, à l'image des tomates rondes, se sature et les cours chutent de plus d'un euro le kg entre le début et la fin de mois. La grappe est peut-être le produit le plus stable car sujet à de nombreuses mises en avant des grandes surfaces, qui permettent un écoulement régulier.



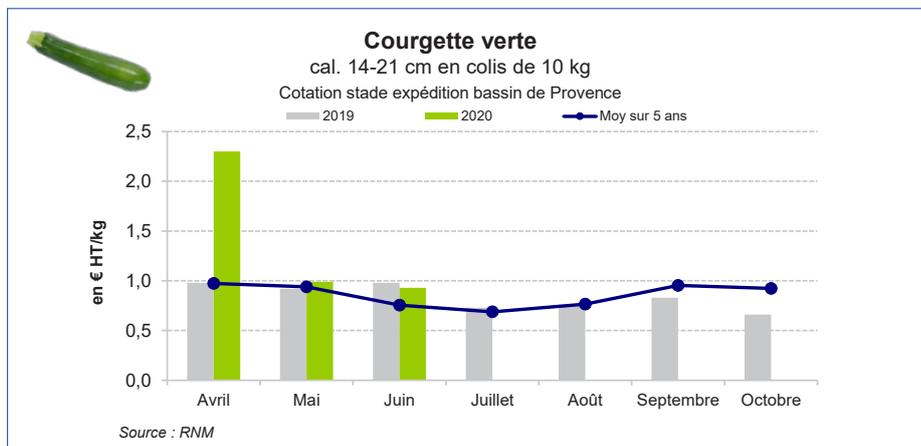
Les cours moyens du mois sont très hétérogènes : inférieurs à la moyenne quinquennale de 10 % en tomate grappe, et supérieurs de 15 % en cœur de bœuf. Très élevés en début de mois, ils n'ont cessé de chuter au fil des semaines.

À ce stade de la campagne, la tendance à la hausse de la

production semble se confirmer avec plus de 160 000 tonnes de tomates, soit une hausse d'environ 2 % par rapport à 2019. Le rendement moyen est attendu en baisse de 11 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Courgette : offre et demande modérées

En juin, avec une offre pourtant plus limitée qu'à l'habitude, le marché se maintient à peine à l'équilibre. La demande, qui ne se développe pas, est toujours orientée vers la courgette espagnole, encore majoritaire sur les circuits dans les segments premiers prix et filets. Les cours progressent lentement à partir du milieu du mois et illustrent la chute brutale des apports pendant quelques jours. Sont en cause, la fin de cycle des cultures, aussi bien sous abris qu'en plein champ, les températures nocturnes fraîches, et la présence plus importante de



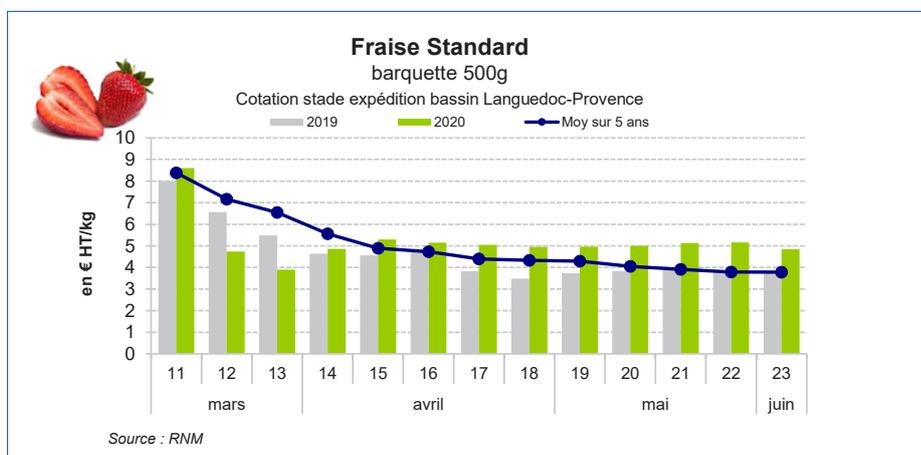
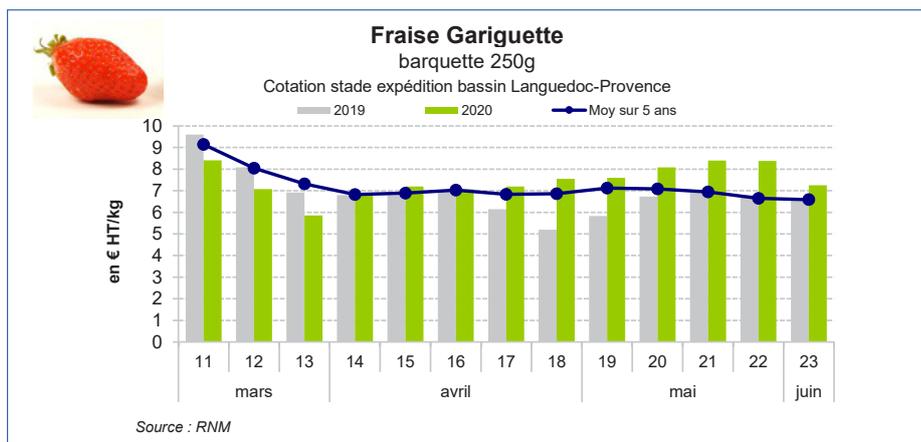
maladies. Pourtant, pour beaucoup d'opérateurs, les hausses ne sont pas proportionnelles au regard du peu d'offre. Pour la plupart des stations d'expédition, ce sont

les engagements avec la grande distribution qui maintiennent les flux de ventes. La qualité du produit demeure particulièrement hétérogène.

Fraise : fin de campagne mi-juin

En juin, la hausse des températures et l'arrivée sur les étals des fruits d'été font que les consommateurs se détournent peu à peu des fraises. Les volumes de fraises remontantes (principalement en Gariguettes) restent stables dans un premier temps puis déclinent peu à peu les jours suivants. L'offre nationale est importante et la demande, dispersée par l'arrivée des fruits d'été, est attentiste et prudente. Ce contexte exerce une pression à la baisse sur les cours. A contrario, les apports en variété ronde standard étant plus limités, leur marché est plus fluide et leurs cours résistent mieux. La campagne de cotation s'achève mi-juin dans le Sud-Est.

En cette fin de campagne, la production est estimée en recul de 13 % par rapport à 2019. Avec un volume régional de 7 800 tonnes, le rendement moyen est inférieur de 5 % à la moyenne quinquennale.

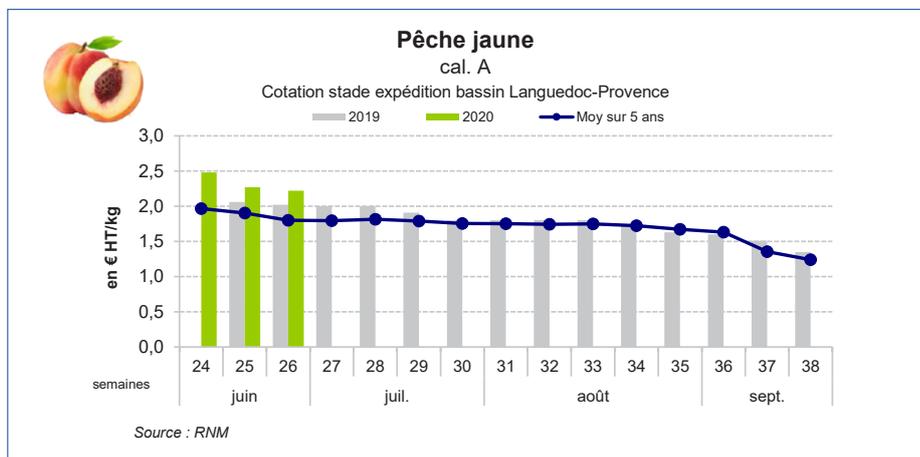


Pêche-nectarine : début de campagne favorable, avec de hauts niveaux de prix

Les premiers fruits sont récoltés au début du mois de juin. La campagne démarre avec une dizaine de jours d'avance, dans un contexte d'offre européenne limitée (-30 % en Italie et -17 % en Espagne) affectée par du gel et de la grêle. La production française est elle-même estimée en retrait de 8 % par rapport à l'an passé.

Dans ce contexte, les ventes s'engagent sur de hauts niveaux de prix, alors que les enseignes sont encore tournées vers l'Espagne. Ainsi, mi-juin, les cours sont supérieurs d'au moins 10 % de ceux de 2018 et 2019 à période identique - également deux bonnes années en termes de niveaux de prix.

Avec des volumes croissants et des variétés en avance, les enseignes se tournent progressivement vers les fruits des vergers nationaux. De plus, une campagne publicitaire est mise en place entre les 8 et 17 juin



pour lancer les pêches et nectarines françaises.

En face, la consommation n'est pas complètement au rendez-vous, même avec l'arrivée du beau temps dans la dernière décade du mois. En conséquence, en fin de mois, les cours s'ajustent à la baisse, tout en restant à bons niveaux.

Les engagements concernent principalement les petits calibres (B). Il faut attendre les tous derniers jours du mois pour que les enseignes ouvrent leurs lignes sur de plus gros calibres.

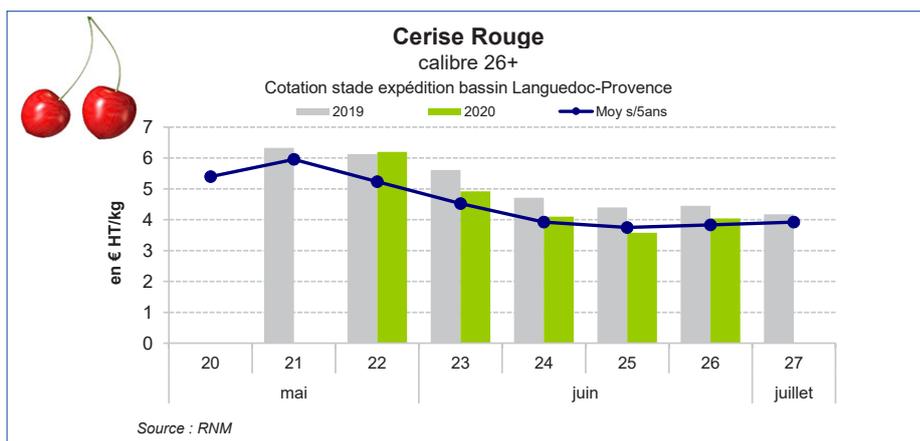
Le prix des nectarines pour ces 3 premières semaines de campagne sont supérieurs de 22 % à la moyenne quinquennale du mois de juin.

À ce stade, la production régionale est estimée à 55 000 tonnes (hors pavies), soit un recul de 7 % par rapport à la campagne précédente. Le rendement moyen est inférieur de 6 % à la moyenne quinquennale. Les vergers de Vaucluse ont été davantage impactés par le gel, le vent et la pluie que ceux des Bouches-du-Rhône.

Cerise : des conditions météorologiques défavorables

En juin, l'offre progresse et les variétés s'étoffent. La qualité s'améliore malgré les conditions météo (pluies et vent, localement grêle sur le secteur de Venasque) perturbant les cueillettes et freinant la consommation, ce qui nuit à la bonne conservation du produit. De nombreux tris doivent être effectués dans les lots fragiles. De plus, en cette période de crise sanitaire du Covid-19, le consommateur privilégie le conditionnement en barquette, très demandé dans la grande distribution, et générant des surcoûts d'emballage.

Le marché manque réellement d'engouement et il faut attendre la dernière partie du mois et l'amélioration de la météo pour que le marché s'active.



La campagne de cotation se termine fin juin dans le Sud-Est. Les prix sont légèrement supérieurs à la moyenne quinquennale (de 1 % à 2 %)

À ce stade de la campagne, la production régionale de cerises est estimée à 10 600 tonnes, soit en recul de 8 % par rapport à l'an

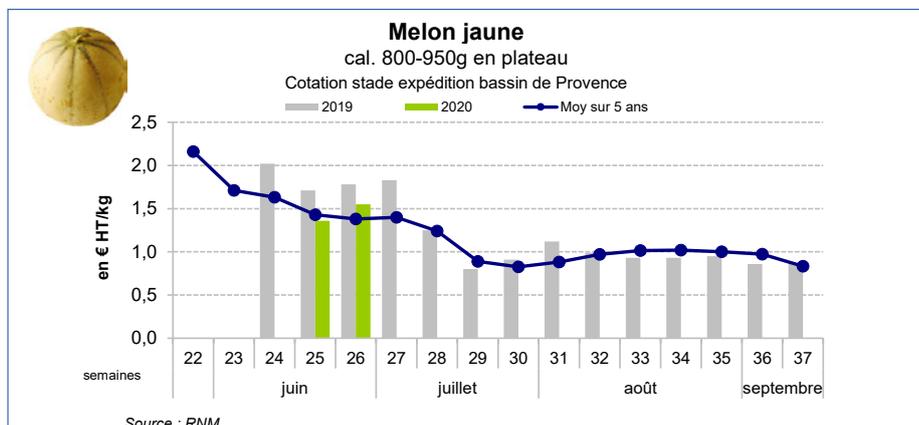
passé. Le rendement moyen est inférieur de 23 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les conditions météo et la pression de Drosophile Suzukii, notamment sur les variétés précoces, sont à l'origine des pertes estimées.

Melon : concurrence espagnole et marché frileux

Mi-juin, l'offre de melons sous serres arrive sur les étals. Le commerce est laborieux, la demande faible, conséquence d'une météo instable et défavorable à la consommation, avec des températures nettement inférieures aux moyennes de saison. La concurrence espagnole, bien implantée, est un autre facteur limitant l'écoulement des volumes dans les marchés.

Avec l'arrivée du beau temps sur la France, le commerce se dynamise. La qualité gustative est au rendez-vous et les ventes s'accroissent.

En fin de mois, les volumes progressent sensiblement, en concurrence avec la production



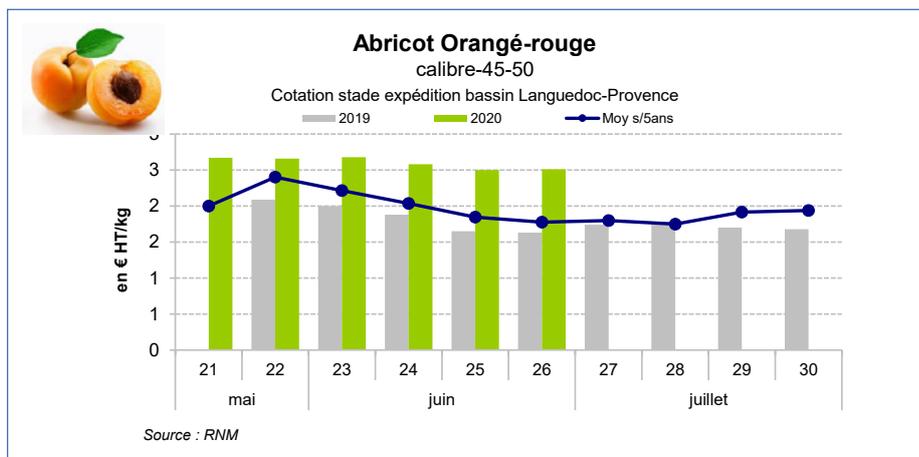
espagnole dont la présence est toujours prépondérante en GMS, au détriment du melon français. Le marché doit également faire face à une consommation erratique. Des stocks commencent alors à se constituer et les cours entament un mouvement de baisse.

À ce stade de la campagne, la production régionale de 42 000 tonnes, comparable à la campagne précédente. Le rendement moyen est stable par rapport à la moyenne quinquennale.

Abricot : tonnages les plus faibles de la décennie

En juin, dans les parcelles, le vent, la pluie, et localement la grêle viennent à nouveau réduire les tonnages attendus, déjà annoncés en très forte baisse. Les tonnages estimés de la campagne 2020 sont les plus faibles de la décennie. À ce stade de la campagne, la production régionale est estimée à près de 12 000 tonnes soit en baisse de plus de 52 % par rapport à la campagne 2019. Le rendement moyen est de 45 % inférieur à la moyenne quinquennale.

Sur le marché, la mise en place est difficile du fait du manque d'abricots auquel s'ajoutent des problèmes de qualité. Les cours sont fermes, soutenus par le manque d'offre. La grande distribution peine à s'approvisionner et complète sa gamme avec l'abricot espagnol. En dehors des promotions, les ventes sont lentes cependant, la demande



est parfois découragée par la qualité fragile des produits. Le manque de maturité, de coloration et les marbrures génèrent en outre un tri important et des déclassements en catégorie II ou vers l'industrie. La commercialisation de l'Orangered est écourtée, faute de qualité. L'arrivée en production de Bergarouge et Bergeval avec une quinzaine de jours d'avance permet de prendre le relais.

En deuxième quinzaine de juin, l'amélioration de la météo dynamise la consommation. Le marché s'active, les ventes sont rapides.

Les cours du mois de juin sont supérieurs de 20 à 25 % à la moyenne quinquennale selon les variétés mais ne compensent pas les faibles rendements.

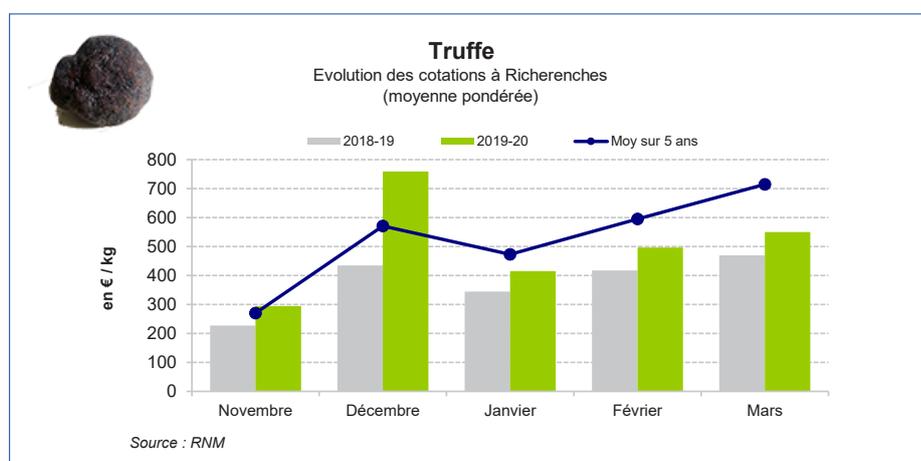
Bilan de campagne

Truffe : des cours insuffisants pour compenser la faiblesse de l'offre

La campagne 2019-2020 se caractérise par un déficit de production particulièrement marqué dans le Sud-Est. Elle s'inscrit à nouveau dans une tendance à la baisse des volumes qui s'amplifie depuis 2015. C'est la deuxième plus mauvaise année depuis 10 ans, avec des prix qui, sous la pression espagnole, n'atteignent pas les niveaux espérés en situation de déficit de production. Et ce malgré des truffes de bonne qualité cette année encore.

Avec presque 4,5 fois moins de truffes que lors de la précédente campagne sur les 4 marchés suivis du Sud-Est (Carpentras, Richerenches, Uzès et Montagnac), la campagne 2019-2020 est décevante pour les acteurs de la filière. Ce déficit s'explique principalement par un été particulièrement chaud sur l'ensemble du territoire, avec peu d'eau et des périodes de canicule répétées et prolongées. Ainsi, une température élevée défavorable à la croissance des truffes s'est maintenue dans le sol. De nombreuses « truffettes », qui se forment dès le mois de juin et croissent sur l'ensemble de la période estivale pour devenir des truffes, ont séché, entamant d'autant la récolte. Les cultures irriguées ont également été touchées par ce phénomène. Seules les zones de montagne avec des plantations plus en altitude et davantage exposées aux pluies estivales ont moins connu ce phénomène.

Face à cette pénurie, les producteurs et caveurs



professionnels favorisent en premier lieu les transactions directes auprès de leurs principaux acheteurs, avant de faire des apports sur les marchés. La demande, présente sur l'ensemble de la campagne, est à la recherche des meilleurs produits qui sont rapidement vendus à des prix d'autant plus satisfaisants que l'on se rapproche de l'échéance des fêtes de fin d'année. En dehors de cette période et malgré les apports très faibles, quelques lots restent invendus chaque semaine : au début de la campagne, il s'agit d'assemblages insuffisamment

triés ou encore immatures, et par la suite de lots pour lesquels les prix demandés semblent excessifs aux acheteurs. Ainsi, pour les producteurs, les prix n'atteignent pas des niveaux à la mesure du déficit de production. En effet, les cours moyens de la campagne se situent tout juste au-dessus de la moyenne quinquennale, alors que les quantités vendues n'atteignent pas respectivement 25 % pour Richerenches et 50 % pour Carpentras des quantités moyennes vendues sur ces marchés au cours des cinq dernières années.

Commerce extérieur de produits agricoles - Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Valeurs en millions €	Année 2019							
	Trimestre 1		Trimestre 2		Trimestre 3		Trimestre 4	
	Export	Import	Export	Import	Export	Import	Export	Import
Animaux	9,1	8,1	7,8	8,1	7,0	6,6	8,6	4,2
Fruits	63,3	196,4	47,3	159,5	66,0	152,1	81,5	206,7
Grandes cultures	32,4	20,8	28,9	19,4	41,3	17,4	16,6	22,8
Huiles graisses	32,8	44,4	32,3	53,9	34,5	79,4	34,5	55,4
Légumes	42,4	64,2	33,1	83,9	26,1	53,8	33,1	42,9
PAPAM	384,7	133,7	370,1	125,9	355,8	116,2	333,8	130,0
Vins	189,4	2,8	239,2	3,6	176,7	3,4	138,9	3,8
Autres	7,8	39,8	6,4	44,7	6,4	41,0	2,2	47,6
Total	761,9	510,2	765,1	499,0	713,8	469,9	649,2	513,4



Valeurs en millions €	Année 2018							
	Trimestre 1		Trimestre 2		Trimestre 3		Trimestre 4	
	Export	Import	Export	Import	Export	Import	Export	Import
Animaux	3,4	6,5	7,7	9,8	2,6	4,8	5,6	5,3
Fruits	72,1	197,2	59,9	183,8	76,1	163,9	67,7	186,5
Grandes cultures	33,8	21,0	33,8	21,3	13,8	18,6	23,8	18,0
Huiles graisses	27,4	37,5	24,1	35,4	23,4	36,8	26,3	31,2
Légumes	36,0	61,2	31,8	81,4	24,5	43,5	25,6	45,8
PAPAM	367,0	129,8	366,3	139,8	328,6	129,4	348,0	146,8
Vins	160,9	3,4	203,6	4,1	139,5	4,7	145,5	5,0
Autres	10,6	38,8	7,3	41,5	4,8	33,3	1,9	38,9
Total	711,2	495,4	734,5	517,1	613,3	435,0	644,4	477,5

Source : DGDDI

PAPAM: plantes à parfum, aromatiques et médicinales

Collecte de lait de vache

Estimations au 23/07/2020	Janvier à mai 2019	Janvier à mai 2020	Evolution 2020/2019
Lait collecté (litre)	6 671 700	5 889 439	-11,7%
Taux MG moyen (g/l)	39,8	40,2	+1,0%
Taux MP moyen (g/l)	32,7	33,2	+1,7%
Prix moyen (pour 1 000 litres)	347,0 €	364,4 €	+5,0%



	Année 2018	Année 2019	Evolution 2019/2018
Lait collecté (litre)	14 762 535	14 243 391	-3,5%
Taux MG moyen (g/l)	40,1	40,0	-0,2%
Taux MP moyen (g/l)	32,9	33,0	+0,2%
Prix moyen (pour 1 000 litres)	340,7 €	360,1 €	+5,7%

Source: Agreste

Retrouvez tous les chiffres de la conjoncture en PACA

<http://draaf.paca.agriculture.gouv.fr/Conjoncture,307>

www.draaf.paca.agriculture.gouv.fr/DONNÉES-STATISTIQUES

Direction Régionale de l'Alimentation,
de l'Agriculture et de la Forêt

Service Régional de l'Information Statistique et Économique

132, bd de Paris - CS 70059
13331 Marseille Cedex 03

Directeur régional : Patrice DE LAURENS
Directrice de la publication : Nadine JOURDAN
Rédacteur en chef : Joachim TIMOTÉO
Rédacteurs : Olivier LEGRAS, Stefano GUASCI,
 Stéphanie GUYON, Muriel LEROUX, Frédéric CHIRON,
 Véronique BAUX, Régis LOISEAU
Composition : Nadine NIETO, Stéphan MASSE
Dépôt légal : à parution
 ISSN : 1274-1132